



Margaret CAVENDISH, *Relation véridique de ma naissance, de mon éducation et de ma vie*, préface de Line Cottegnies

Paris, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2014, 140 p.

Pierre Caspard

---



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12598>

DOI : 10.4000/clio.12598

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 332-332

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pierre Caspard, « **MARGARET CAVENDISH, RELATION VÉRIDIQUE DE MA NAISSANCE, DE MON ÉDUCATION ET DE MA VIE, PRÉFACE DE LINE COTTEGNIES** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12598>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Margaret CAVENDISH, *Relation véridique de ma naissance, de mon éducation et de ma vie*, préface de Line Cottegnies

Paris, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2014, 140 p.

Pierre Caspard

---

## RÉFÉRENCE

Margaret CAVENDISH, *Relation véridique de ma naissance, de mon éducation et de ma vie*, préface de Line Cottegnies, Paris, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2014, 140 p.

- 1 Née en 1623 dans une famille de petite noblesse provinciale anglaise, Margaret Lucas épouse en 1645 William Cavendish, duc de Newcastle, de trente ans son aîné et l'une des plus grosses fortunes d'Angleterre. S'adonnant très tôt à l'écriture – elle évoque les « bébés livres » de sa jeunesse, qu'elle ne conservera pas – elle devient ensuite une auteure (*authoress*, selon le quasi-néologisme qu'elle emploie) prolifique, publiant des textes d'intérêt philosophique, poétique et littéraire ; parmi eux, *The Blazing World* (1666), récemment traduit par Line Cottegnies (*Le Monde glorieux*, 1999), constitue une date dans l'histoire de la littérature utopique.
- 2 La *Relation véridique...* a été publiée en 1656. Margaret n'a alors que 33 ans, et il lui en reste 17 à vivre. Il ne s'agit donc pas d'un retour sur tout un parcours de vie, comme c'est le plus souvent le cas chez les mémorialistes parvenus au seuil de la vieillesse. À dire vrai, le terme de « relation » reflète lui-même assez mal le contenu de l'œuvre. D'un format très bref (une trentaine de pages dans la présente édition), elle est peu narrative. L'essentiel des informations données sur la naissance de Margaret constitue

un panégyrique de son père et de ses frères (honnêtes et courageux), de sa mère et de ses sœurs (belles et vertueuses). Les pages consacrées à son éducation se bornent à en dire « qu'elle se fit comme il seyait à une personne de ma naissance et de mon sexe », c'est-à-dire « dans des sentiments de vertu, de modestie, de courtoisie, d'honneur et selon des principes honnêtes » (p. 20), et elle précise qu'il serait en effet « ridicule et fastidieux d'en coucher par écrit jusqu'aux moindres détails, tels que mes jeux enfantins et autres niaiseries » (p. 44). On est encore loin de J.-J. Rousseau et de ses aqueducs. Quant à la vie qui a été la sienne dans le contexte troublé de la Guerre civile, dont son mari et elle-même furent victimes, il faut toute la science de Constance Lacroix pour éclairer les allusions qu'y fait l'auteure, dans les notes dont elle a accompagné sa traduction du texte, puis dans la longue postface (p. 73-123) qui en analyse finement le sens et la portée.

- 3 Ce qui fait de Margaret Cavendish une pionnière, en Angleterre et sans doute, plus largement, en Occident, c'est l'assurance avec laquelle une femme s'autorise de l'exemple de César et Ovide (!) pour prendre la plume avec l'ambition affichée de faire connaître à la postérité sa personnalité, entre timidité et excentricité, l'une et l'autre assumées, et l'authenticité de son œuvre, mise en doute par ses contemporains. Il y a là une revendication qui dépasse sa personne et s'adresse à toutes les femmes « dont la raison a toute la force que l'on peut désirer chez une créature du sexe faible » (p. 13). Il faut donc que son sexe « fasse réflexion et médite rationnellement pour percevoir et comprendre que ni place ni propos ne peuvent contribuer à son avancement, mais seulement valeur et mérite » (p. 36).

---

## AUTEURS

**PIERRE CASPARD**

Ancien directeur du Service d'histoire de l'éducation